

une triste nuit. Sur les dix heures du soir, les glaces emportées par les courans et poussées par les vents, commencèrent à donner contre notre vaisseau avec une violence et un bruit si épouvantable, qu'on pouvait l'entendre d'une lieue: ce fracas dura quatre ou cinq heures. Les glaces heurtaient si rudement le navire qu'elles percèrent le bois et en emportèrent jusqu'à trois ou quatre doigts en plusieurs endroits. M. d'Iberville, pour décharger le vaisseau, fit jeter sur la batture douze pièces de canon et diverses autres choses qui ne pouvaient pas se perdre dans l'eau, ni s'y gâter. Il fit depuis couvrir de sable ces pièces de canon, de peur qu'elles ne fussent entraînées au printemps par le refoulement des glaces.

Le 3, le vent s'étant un peu calmé, M. d'Iberville prit le parti de faire décharger son vaisseau, qui était toujours en danger de périr. Nous ne pûmes nous servir pour cela de la chaloupe, parce qu'il n'était pas possible de la manier à travers les glaces qui coulaient toujours en grande quantité: mais nous y employâmes les canots d'écorce que nous avions apportés de Quebec, et que nos Canadiens conduisaient au travers des glaces avec une adresse admirable.

J'étais incommodé depuis quelques jours, et j'avais même eu la fièvre; M. d'Iberville me pressait d'aller à terre; mais je ne pouvais me résoudre à quitter le vaisseau dans le péril où il était, et dans l'alarme où je voyais tout l'équipage. Je fus contraint de le faire par la triste nouvelle que nous apprimes bientôt. M. de Chateauguai, jeune Officier de dix-neuf ans, et frère de M. d'Iberville, était allé faire le coup de fusil vers le Fort des Anglais, pour les amuser et